

Max FOUCRAY



Né le 19 novembre 1929 à Mons en Baroeul dans le département du Nord, au sein une famille ayant connu les vicissitudes des guerres ; en effet sa grand-mère, originaire de Lorraine se voit contrainte en 1871 après la défaite de Sedan et le traité de Francfort d'abandonner ses biens et de partir avec 20 kg de bagages plutôt que de devenir allemande ; en 1914-1918 la famille de son père subit l'occupation allemande, comme en 1940-1945.

Max FOUCRAY, en 1940, même étant enfant subit lui aussi d'abord la défaite, puis l'exode des gens du Nord devant l'avance allemande, puis le retour après l'armistice du 22 juin, la maison familiale détruite et l'occupation. Il fait ses études chez les religieux et a une jeunesse assez mouvementée, mais qui va l'armer pour le restant de sa vie.

Epris d'aventure et profondément patriote, il va s'engager dans l'armée, plus spécialement les parachutistes et en outre volontaire pour servir en Indochine, le 28 mai 1948. Il rejoint tout d'abord le Maroc où son unité est en formation, puis il embarque sur « le Pasteur » à Marseille le 29 mars 1949 et le 18 août se retrouve au Tonkin où il est affecté tout d'abord au 1^o Régiment de chasseurs parachutistes, et enfin à la Base Aéroportée Nord - plus connue sous le sigle de BAPN.

Il va vivre là toutes les grandes opérations de l'époque dans le Delta tonkinois et dans le livre de sa jeunesse qu'il a rédigé avant sa disparition, il fait part de ses impressions et de ses sentiments et surtout de ce qu'il a vécu durant tout son séjour en Extrême-Orient.

Le 29 janvier 1951 il est rapatrié sur le « SS André LEBON » et il débarque à Marseille le 27 février 1951, débarquement homérique où les rapatriés, les blessés et les familles doivent être protégés par les CRS, recevant des pierres et des injures de la part de militants d'un certain parti, allié du Vietminh... Cela aussi va le marquer profondément et le conforter dans ses idées sur le monde libre.

Le retour à la vie civile se fera lentement et il travaillera durement, d'arrache pied pour monter sa propre entreprise et à réussir à devenir le grand patron qu'il fut notamment dans la confection et vente de tapisseries et papiers peints.

Installé aux Baux de Provence, marié, père, grand père et arrière grand père il a toujours fait honneur à sa famille et à ses amis. A la retraite il rejoint bien entendu le monde combattant local en adhérant à l'association des anciens combattants et victimes de guerre de la Vallée des Baux à Maussane les Alpilles où il apportera sa compétence et son savoir historique.

Atteint d'une grave maladie, il va lutter avec courage et lucidité jusqu'au bout. Lors de ses obsèques dans la petite église des Baux, par un froid rigoureux, toute la population de ce village et des environs était présente et lui rendu un vibrant hommage.

Ainsi est parti un de nos grands anciens qui a rejoint tous ses compagnons de combat avec les honneurs qui lui étaient dûs.